



LA CICADELLE BLANCHE DU POMMIER

(G. Chouinard)

L'insecte

La cicadelle blanche du pommier est un petit insecte très mobile. Malgré son nom, la forme adulte est plutôt de couleur crème que blanche et sa silhouette allongée mesure environ 3 mm de longueur. Les larves ressemblent aux adultes en plus petits (1 à 3 mm). Les stades larvaires plus âgés présentent de toutes petites ailes non fonctionnelles. La cicadelle passe par 5 stades larvaires jaunes ou beige pâle avant d'atteindre l'état adulte.

Plusieurs autres espèces de cicadelles peuvent se retrouver dans les vergers. Parmi celles-ci, la *cicadelle de la pomme de terre*, plus verdâtre que la cicadelle blanche et, très rarement, la *cicadelle du rosier*, plus blanche. Pour reconnaître la *cicadelle de la pomme de terre*, on peut premièrement remarquer que les adultes se déplacent de côté. De plus, elle arrive plus tardivement que la *cicadelle blanche du pommier*. En effet, la *cicadelle de la pomme de terre* ne survit pas à l'hiver et nous arrive du sud chaque été vers le mois de juillet. D'autres cicadelles se retrouvent sur les herbes du couvre-sol des vergers. Toutefois, durant une étude de deux ans en vergers québécois, seule la cicadelle blanche a atteint des niveaux de population pouvant causer des dommages. En pépinière, la cicadelle de la pomme de terre a également atteint des niveaux significatifs mais seulement sur une année d'étude.



Biologie

La cicadelle blanche du pommier hiverne à l'état d'œuf, sous l'écorce des petites branches de pommier de 1 à 5 ans et des autres espèces suivantes : pruniers, cerisiers et aubépines. Les œufs éclosent un peu avant la floraison; au calice, l'éclosion est complétée. Les jeunes larves perforent la face inférieure des feuilles pour se nourrir de la sève. Elles atteignent le stade adulte en juin.

Les œufs de la deuxième génération sont déposés sur les pétioles et les nervures inférieures des feuilles. Chaque femelle peut ainsi pondre de 50 à 60 œufs. Les larves de cette deuxième génération apparaissent au mois d'août et les adultes sont présents dans le verger de la mi-août à octobre. Ces derniers sont tués par les premiers gels d'automne.

Dégâts

Sur les feuilles

Les larves et les adultes se nourrissent de la sève des feuilles et provoquent l'apparition de petites taches décolorées. Lorsque les populations sont élevées, la qualité des fruits et l'aoûtement des arbres peuvent être compromis. Comme les cicadelles de première génération s'attaquent aux bourgeons à fruits, une forte infestation peut affecter la mise à fruit de la saison suivante.

Sur les fruits

Les excréments de ces insectes (surtout ceux de la deuxième génération) sèchent sur les fruits et sont difficiles à enlever. Ces points noirs lustrés peuvent entraîner le déclassement s'ils sont très abondants, mais un bon brossage des fruits en éliminera la plus grande partie.

Même s'ils ne piquent pas, les adultes peuvent être dérangeants pour les cueilleurs lorsqu'ils sont en grand nombre.

Dépistage

Comme c'est le cas pour d'autres insectes secondaires, tels que la mineuse marbrée et le puceron vert du pommier, le seuil de nuisibilité de la *cicadelle blanche du pommier* est assez élevé. Des populations relativement importantes d'insectes peuvent être présentes sans causer de dommages significatifs. La méthode de dépistage préconisée par le réseau-pommier est la suivante :

| Méthode de dépistage | Fréquence des relevés | Observations à noter | Seuil d'intervention |
|---|--|---|--|
| Observation de 100 feuilles par bloc de 12 ha de verger à l'intérieur des arbres, soit 10 feuilles par arbre standard et 5 feuilles par arbre nain ou semi-nain | 1 fois/semaine Première génération : de la floraison à la nouaison Deuxième génération : durant le mois d'août | Nombre de larves à la surface inférieure des feuilles | 1^{re} génération : 0,5 larve par feuille 2^e génération : 1,0 larve par feuille Cicadelle de la pomme de terre : 1,0 larve par feuille (vergers nains ou non en production) |

Choisir le bon traitement

Les stades immatures (sans ailes) sont beaucoup plus sensibles aux insecticides que les adultes. Les traitements devraient donc être appliqués de façon à atteindre un maximum de jeunes stades larvaires, soit autour du stade calice (première génération) et au début août (2^e génération).

Il existe plusieurs insecticides très efficaces contre la cicadelle. Consultez le *Guide de gestion intégrée*, l'affiche *Guide des traitements foliaires du pommier 2006-2007* ou l'affiche *Production Fruitière Intégrée 2006* pour comparer les caractéristiques de chacun. Les néonicotinoïdes (ADMIRE, ASSAIL) et l'endosulfan (ex. : THIODAN) en sont de bons exemples. Les acaricides AGRIMEK et PYRAMITE, de même que le carbaryl (ex. : SEVIN) auront aussi une action secondaire plus que respectable contre les larves.



En résumé : trois étapes simples à considérer

1. *Bien vérifier l'espèce en cause.* Au calice, 99,5 % des cicadelles présentes sont des cicadelles blanches du pommier. Plus tard en saison, d'autres espèces qui ne causent peu ou pas de dégâts peuvent être présentes.
2. *Évaluer les risques.* Estimez le réel avantage de l'intervention que vous projetez : risque-t-elle d'abaisser les populations de prédateurs et de créer un problème d'acariens? Préviendra-t-elle une baisse de rendement ou de la mise à fruit l'année suivante? Dans tous les cas, effectuez un dépistage et n'intervenez que si les seuils sont atteints, en choisissant des produits les plus sélectifs possibles.
3. *Intervenir au bon moment et uniquement lorsque nécessaire.* La cicadelle blanche du pommier provoque rarement des dommages irréparables aux fruits. Les recherches récentes tendent à démontrer que l'action néfaste des cicadelles se manifeste surtout lorsque leur effet est conjugué à d'autres stress (hydriques, acariens, etc.) et que les pommiers peuvent supporter des populations importantes sans dommages. C'est donc dire que certains traitements insecticides peuvent être appliqués contre la cicadelle en pure perte. Dans d'autres situations, les dégâts causés par la 1^{re} génération peuvent toutefois affecter le développement des bourgeons à fruits, bien qu'aucune étude formelle n'ait permis de quantifier l'influence de ce dommage sur le rendement de l'année suivante.

Texte rédigé par :

Gérald Chouinard, agronome, chercheur-entomologiste, IRDA

Collaboration :

Daniel Cormier, chercheur-entomologiste, IRDA



LE GROUPE D'EXPERTS EN PROTECTION DU POMMIER
GÉRALD CHOUINARD, agronome-entomologiste, avertisseur
Institut de recherche et de développement en agroenvironnement
3300, rue Sicotte, C.P. 480, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B8
Téléphone : 450 778-6522 - Télécopieur : 450 778-6539
Courriel : info@irda.qc.ca

Édition et mise en page : Rémy Fortin, agronome, Cindy Ouellet et Isabelle Beaulieu, RAP

© *Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document*
Réseau d'avertissements phytosanitaires – Bulletin d'information No 06 – pommier – 24 mai 2006

